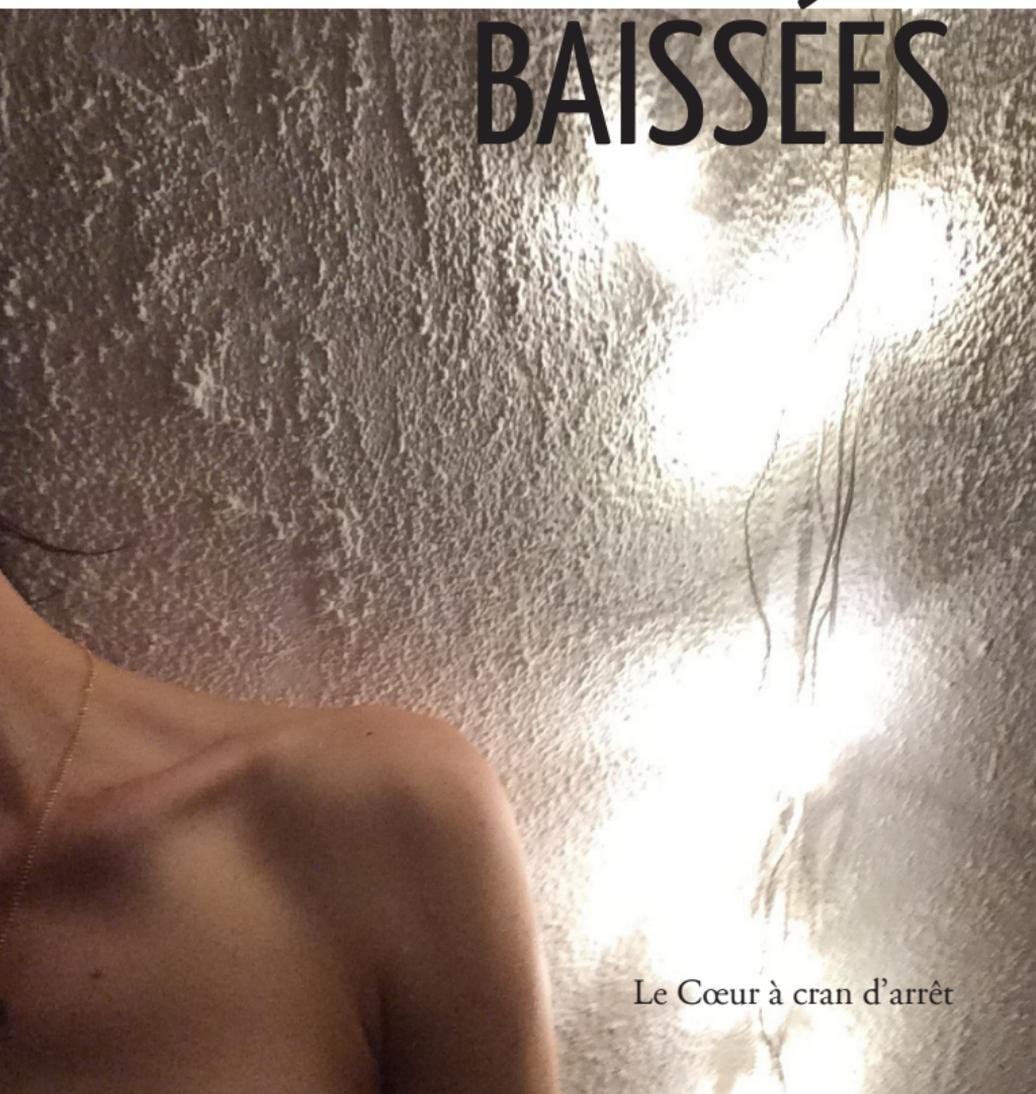


BENJAMIN BOUFFAY  
PAR LES  
JALOUSIES  
BAISSÉES



Le Cœur à cran d'arrêt

« *JALOUSIE*, subst. fém. *Treillis de fer ou de bois permettant de voir sans être vu.* »

« *Je comprends ici ce qu'on appelle gloire : le droit d'aimer sans mesure. Il n'y a qu'un seul amour dans ce monde. Étreindre un corps de femme, c'est aussi retenir contre soi cette joie étrange qui descend du ciel vers la mer.* »

Albert Camus, *Noces à Tipasa.*

dans une main  
je tiens le galet noir de ton amour

je serre mes doigts autour

dans l'autre main  
je tiens le sable du temps

\*

à l'instant qui précède son écriture  
le poème est une clarté intime  
qu'il convient de soumettre à la question  
des mots  
en la troublant le moins possible

l'épineuse entreprise

\*

j'ai mis du désordre dans mes idées  
j'inspecte leurs recoins  
je passe les doigts sur les angles poussiéreux  
des briques déchaussées  
je ne sais plus par quel bout les prendre  
j'hésite à les formuler et j'ai du mal à les chanter  
maintenant que j'ai brisé leur mètre  
les rimes ne sont plus à la bonne place

j'ai mis du désordre dans mes idées  
demain je rangerai ce qu'il faut  
pour qu'elles soient présentables  
sachant qu'un jour ou l'autre  
j'y remettrai la pagaille  
et peut-être le feu

\*

comme l'affranchi qui n'ose s'éloigner  
de la maison du maître  
je n'ai pas su quoi faire  
de toute cette liberté  
alors j'ai repris un livre  
et je t'ai attendue

\*

l'âme toute entière  
dans une boucle de tes cheveux  
je remonte le temps  
je m'attache les poignets  
pour ne pas trembler  
certaines choses se déchirent  
tout doucement  
tout doucement

\*

## *La fraternité*

il n'a ni mon visage ni mes mains  
et ses idées ne sont pas les miennes  
pourtant quand elle se déshabille  
nos deux désirs sont identiques  
voici la seule vérité

\*

a-t-elle le même goût pour nous deux ?

\*

moi !  
mon poème accompagne  
le diminuendo  
du hâle de sa peau  
d'une saison l'autre

\*

  
Toi, Anne

\*

tu es rentrée  
au point du jour  
ton visage était d'une terrifiante beauté  
le peintre quant à lui  
est retourné dans l'ombre

\*

ton silence ne tarissait pas de mots  
pour chanter la réplétion de tes désirs

ton silence cachait une forêt primitive  
sinon biblique, sacrée

\*

dans la langue des éditrices  
les *belles infidèles* sont des traductions élégantes  
mais peu conformes à l'original  
si c'était en mon pouvoir  
je donnerais ce nom à une fleur  
qui aurait la couleur de tes yeux

\*

journal jaloux  
j'oscille sur la page blanche  
mais je n'ajoute rien  
pas une fleur pas un oiseau  
à la beauté des mots du monde

\*

ô lorsqu'elle y joue  
à l'envers  
jusqu'à l'aube  
sous les blandices de l'aubaine  
j'entends malgré moi le *ahan*

qui surgit du fond de sa poitrine  
l'éclat des coups de hache  
sur la bûche écorcée  
au fond d'une forêt lointaine

l'ivresse au fou d'amour  
le poème au dépossédé

\*

allume l'aube entre tes seins  
tu sens la nuit  
prise dans tes rêves sensuels  
tu empestes la stupeur !

\*

*Ira furor brevis est*

je sais l'aria de l'incendie  
dans la chaleur infernale  
ces sifflets stridents de l'écorce qui s'embrase  
et la douleur d'après  
quand monte l'odeur écœurante  
de la cendre mouillée  
quand le charbon coule  
sur la fin de l'été  
comme sur un buvard bleu  
il règne alors le même silence définitif  
toujours injuste

où réside l'insolence de ma parole  
qui emporte les sylves de ton âme

pardonne-moi mon amour

\*

j'ai cru te mordre, nue, j'étais fou  
j'ai pensé marquer mon nom  
en toutes lettres sur ton ventre  
pour lui envoyer un message  
j'ai ri sous cape à cette idée  
j'ai refusé ces vers vulgaires  
aux allitérations bègues  
qui rôdaient autour de ma superbe  
quand nous faisons l'amour :

*la lame de l'amant  
dans la plaie du plaisir*

tu as bien fait d'aimer  
de laisser l'impossible  
te prendre par la main

\*

*Pierres dorées*

par une porte dérobée  
de notre tour d'ivoire  
tu partais battre la campagne

en revenais le rouge aux lèvres  
ébouriffée  
de l'ivraie prise dans tes cheveux

et ma nuit s'effondrait sur elle  
si je n'avais pas tant d'orgueil  
je te dirais *prends soin de moi*

\*

### *Ronde*

la belle que voilà  
ramasse les lauriers  
les accroche au-dessus  
d'une porte étrangère  
puis attend dans la nuit  
son vice-roi soleil

\*

lui  
l'oublié  
l'ébloui  
réfugié sous l'éboulis  
que peut-il attendre de ce tremblement  
sinon la dévastation de son cœur

\*

dans une église de campagne  
par un après-midi d'été

à l'heure où le maire et sa maîtresse  
font la sieste dans le village voisin  
je pense à ton Amérique  
aux étoiles sur tes poignets  
à ta façon soudaine de t'éprendre  
d'un jardin comme d'un homme  
et je ne veux pas autre chose  
que cette solitude douce  
assise sur le banc de l'église  
de ce petit village du Lot  
où ma mémoire m'a conduit  
et je t'envie d'être une femme si libre

\*

d'une couleur changeant avec la course du soleil  
à dominante bleue  
la fidélité est un regard préservé  
dans le chaos du monde  
un rayon unique  
intraduisible  
destiné  
irréductible au poème  
un présent du passé à l'avenir

\*

j'aimerais être le poète insatiable  
à qui jamais les mots ne manquent  
pour ouvrir un chemin  
ou pour authentifier la lumière  
qui saillit de tes yeux

\*

j'écris ces mots sur mon carnet  
cependant qu'allongée toute nue  
à mes côtés  
tu t'évanouis dans un livre  
ta présence tient mon poème en équilibre

\*

**Photographie de couverture : Anne Balaguier**  
© Le Cœur à cran d'arrêt, Lyon, 2017